

*Pouvons-nous un peu circonscrire ce qui assure  
au vivre ensemble une assise : la vengeance, la  
dette peuvent-elles être mises de côté ?*

## Avertissement

Vous avez, dans votre passé, été lecteurs de Platon; la tradition voudrait que ce soit un des premiers «philosophes». Vous vous souviendrez peut-être, malgré vos mémoires défaillantes, que Platon met en scène un vieux bavard d'Athènes, le dénommé Socrate ! Et tout l'art de Platon consiste à illustrer par la figure de ce vieillard terrible que la philosophie ne commence que quand le lien client-marchand est interrompu. Les sophistes, très souvent, étaient les précepteurs fort bien payés de la riche jeunesse grecque. Ils devaient alors «respecter» les exigences de leurs clients et répondre à leurs caprices. Platon présente Socrate comme celui qui refuse et récuse ce lien artificiel. Lui aussi enseigne mais à ceux qui veulent apprendre et non aux clients sur la base de leurs «besoins» ! Je suis dans la même situation imaginaire que ce vieux roublard d'Athènes. Je ne répondrai en aucun cas à vos besoins, même que, sans vouloir être impoli, vos besoins, je m'en... Et cela en dépit de toutes les modes intellectuelles qui agitent les administrations de collègue. Je souhaite seulement répondre et parfois correspondre à vos désirs mais pas aux nécessités que sont les besoins; Wal-Mart est là pour répondre à ces nécessités et plus

tard Pratt and Whitney, Canada ! La philosophie ne commence que lorsque l'utilitaire s'estompe.

De plus, le programme suppose que nous nous attardions, le temps d'une halte brève, au politique c'est-à-dire au vivre ensemble !

Comment pourrions-nous le faire s'il vous prenait fantaisie de venir au cours en fonction de vos humeurs ? Nous ne serions plus ensemble mais chacun pris à part ! Je n'y consentirai point; si obligation vous est faite d'assister aux cours, ce n'est pas en raison de vieux préceptes séniles mais parce qu'apprendre ressort justement de la communauté; une classe ne se réduit pas à une collection d'individus; l'absence est donc un tort que l'on fait non pas seulement à soi-même, encore moins au prof., mais au groupe et je suis là pour veiller à l'existence imaginaire du groupe. Assister au cours est donc une règle absolue et le faire comme participant une exigence impérative.

---

## Contenu du cours

Vivre avec autrui suppose l'apprentissage d'une forme de réciprocité ! Le magnifique mot français «hôte» en porte la marque; est hôte tant celui qui reçoit que celui qui est reçu !

Cet aller-retour est d'ailleurs intérieur au langage lui-même; sous la forme des questions-réponses bien sûr, mais surtout sous la forme de l'échange de paroles, aujourd'hui présenté dans le

langage à la mode comme l'essence de la communication. Si tu tournes la tête quand je m'adresse à toi, je sais que ma parole est un aller simple quoique même ce geste soit signe de renvoi.

D'une façon fort sommaire, mon intention pourrait se réduire à ceci pour le semestre qui vient : savoir si nous pouvons, comme nous l'affirmait Nietzsche dans *l'Ainsi parlait Zarathoustra*, dépasser la vengeance (forme traditionnelle d'aller-retour) et le ressentiment et même vivre avec autrui par delà toute forme de dette. Je suis étudiant; la collectivité paye par ses impôts pour qu'une formation me soit donnée; je lui **dois** en retour un service, il me faut lui rendre ce prêt; on sait qu'en ces jours, la redevance trouve surtout une expression économique même si ma **dette** est plus large. Ainsi encore, je suis redevable à mes parents de l'éducation qu'ils m'ont assurée et de l'affection prodiguée; j'use de toutes sortes de moyens pour exprimer cette **reconnaissance**. Mais alors, le lien humain à autrui n'est-il jamais gratuit, non imprégné de cet esprit de redevance ? Suis-je toujours lié à autrui par ce quelque chose que je dois lui rendre ? La division du travail social met encore en relief cet échange de redevances; Aristote, dans son texte *Le politique*, présentait la justice comme la façon la plus équilibrée d'opérer la répartition des dettes. Le maçon rend au menuisier l'équivalent de ce que le boulanger rend au laboureur. La monnaie n'est alors rien d'autre que le moyen d'assurer un équivalent général de ces échanges de bons services.

## *L'itinéraire,*

### *qui dira aussi les lectures obligatoires*

Pour que la coexistence soit vraiment possible avec autrui, il est important que cette vie commune ne soit pas engendrée seulement par un diktat rationnel, du style «tu dois être aimable avec ton voisin» ou « faut ben l'tolérer »; «exister pour nous, c'est sentir» écrivait Jean-Jacques Rousseau dans une de ses Lettres Morales, la cinquième que nous lirons dès le début du cours. Quel **sentiment** très originel alors me lie à autrui ? Nous lirons Jean-Jacques, dans cette Lettre comme dans de brefs passages du *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, posant la **pitié** comme **sentiment** naturel aidant les hommes à se rapprocher; Rousseau la propose en complément d'un autre sentiment qu'il juge aussi fondamental, celui qui nous tourne vers nous-même et qu'il nomme **amour de soi** (qu'il distingue soigneusement du sentiment de comparaison à autrui ou amour-propre). Si les hommes veulent bien vivre ensemble, n'est-il pas convenable que leurs actions s'appuient sur ces sentiments fondamentaux, s'ils sont aussi forts que le supposait Rousseau ?

Les sociétés ont été hélas nombreuses à fonder le lien social sur la réciprocité de l'endettement et même sur la logique un peu simple de cette réciprocité. Nous lirons, pour ouvrir vraiment le questionnement (3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> semaine), le roman de Kadaré intitulé *Avril brisé* que vous trouverez en vente à la COOP. La loi du sang que les traditions germaniques ont longtemps conservée y est

présentée dans son application rude à travers la vendetta (expression sociale de la loi du talion : œil pour œil, dent pour dent) dans les montagnes albanaises ! Nous questionnerons à la fois sur la manifestation de la vengeance comme règle de vie (!) sociale et aussi sur l'expression rituelle de cette loi.

Toute loi, religieuse ou civile, fondatrice de sociétés où le despotisme est exclu, se pose en démarcation de cette vengeance immédiate et simpliste. «Tu ne tueras pas», proclame le Pentateuque; les légistes de toute nature ont longtemps cherché à établir des équivalences rationnelles pour que s'exerce la peine; peu à peu d'ailleurs, c'est à cet exercice que l'on doit l'abandon des lois religieuses au profit de lois civiles. Équivalences dont nous lirons chez Montesquieu la recherche laborieuse; soit dans le condensé de *L'esprit des lois* que les classiques Larousse ont publié et que vous trouverez à la Coop, soit dans des pages de ce même texte qu'obligamment votre dévoué enseignant vous fera photocopier. Ainsi nous pourrions apercevoir mieux comment l'obligation de la loi (qu'il ne conviendrait pas de confondre avec une règle ou pire un simple règlement) est en fait peu coercitive mais surtout libératrice... La loi (dans ***l'esprit*** qui y commande) nous défait de la mort et rend la liberté possible. La loi détache de la vengeance immédiate dont le principe est l'équivalence tautologique (du genre «puisque t'as tué, tu dois mourir» ou encore «puisque je souffre, chacun doit souffrir»). Le droit, ou exposé théorique et pratique des lois, suppose en outre l'égalité complète des citoyens dans la

soumission à la loi; la loi protège cette même égalité, du moins dans son principe !

L'analyse intempestive de Nietzsche, notamment dans la *Généalogie de la morale* soumet cependant à la fois l'idée d'égalité et la pitié à un examen très critique; souvent outrancier, ce texte aux métaphores peu sûres, introduit néanmoins aux oppositions que le vivre ensemble suppose; la passion pour l'égalité pourrait trouver son origine en une forme de ressentiment, de vengeance sournoise que le plus faible exercerait vis-à-vis du plus fort. Mémoire longtemps entretenue que le ressentiment, mémoire funeste qui, probablement, fige bien des institutions et des traditions; mémoire vengeresse; et pourtant qui ne comprendrait que je ne peux vivre avec autrui que si nous pouvons échanger en un imaginaire commun, donc si nous consentons à une mémoire commune ? La question est alors de savoir à la fois ce qu'il convient d'oublier et **comment oublier**; si la chose est possible, je souhaiterais que durant cette période où nous lirons Nietzsche, nous puissions voir le film *Hiroshima, mon amour* qu'Alain Resnais réalisait autour de cette opposition. Oublier, c'est, comme le fait l'enfant en toute innocence, briser avec toute vindicte possible; c'est peut-être augmenter l'humanité en nous (ce que Nietzsche nommait «sur-humanité»). La leçon de Zarathoustra dont nous lirons quelques pages tient en cette promesse : les hommes peuvent désormais se passer de toute forme de vengeance et même de la dette, laissant supposer que la gratuité, la liberté entière pouvait l'emporter dans

l'existence avec autrui. À nous d'examiner cette hypothèse (environ trois à quatre semaines).

Le refus de la vengeance prend aussi, le christianisme nous en a convaincus, une autre forme : le **pardon** qui suppose le don partagé. Ce pardon relève-t-il entièrement de la sphère privée comme le supposait Hannah Arendt, en faisant l'exception à la règle de justice ou a-t-il sa place dans le débat public ? Nous arpenterons ce chemin compliqué en lisant enfin les deux lettres fictives que Günther Anders adressait au fils du bourreau nazi Eichmann, que les Argentins avaient livré pour jugement au pouvoir Israélien. Ce texte, *Nous, fils d'Eichmann*, paru dans la collection Rivages poche, sera accessible à la COOP ainsi que le petit texte de Jacques T. Godbout sur la logique du *don* que vous achèterez également. Nous examinerons ensemble si nous pouvons penser la relation humaine, la vie avec autrui à partir des formes que le don reçoit (environ deux à trois semaines).

Je ne prétends pas qu'après le cours, la réponse aura été offerte à l'interrogation fondamentale. Je serais très heureux si cette question était apparue comme fort importante et si, en cours de chemin, elle avait connu de nombreuses ramifications.

En résumé :

- |                               |                |
|-------------------------------|----------------|
| ▪ Texte de Rousseau           | 2 semaines     |
| ▪ Roman de Kadaré             | 2 semaines     |
| ▪ Texte de Montesquieu        | 2 à 3 semaines |
| ▪ Texte de Nietzsche          | 5 semaines     |
| ▪ Textes de Godbout et autres | 3 semaines     |

# TRAVAUX

- 1) Multiples et variés.
- 2) Organisés en référence aux textes que nous lisons, à l'exception du premier, distribués la première semaine qui portera simplement sur le rapport à autrui et qui comptera pour 10 points de la note finale. Exigence pour ce travail : 500 mots environ.
- 3) Liste approximative des autres travaux :
  - a) Un travail autour d'*Avril brisé* qui portera sur le lien vie-amour-loi civile et qui comptera pour 20 % des points.
  - b) Une interrogation en classe à propos des textes de Montesquieu qui comptera pour 10 % des points.
  - c) Un travail sur le ressentiment et la pitié qui comptera sur 30% des points.
  - d) Une discussion-travail autour de la question du pardon (sera-t-il possible de projeter le film *Le fils* ???). Cela nous permettrait une réflexion plus dense. (20%)
  - e) Quelques menus exercices, tests de lecture, organisations de débats...qui compteront pour 10%.



# Forme des travaux

Multiples formes, exercices variés :

- a) la forme parapluie : diffusion de connaissances et avis un peu partout dans un texte resserré autour d'un manche, qui est le sujet dont le texte traite et traitera; la difficulté est de faire glisser avec adresse les propos pour qu'ils ne retombent pas n'importe où. Ne pas oublier qu'«on ne se convainc que soi-même». Relisez-vous pour savoir si vous vous êtes convaincus.
- b) la forme miroir : le lecteur, c'est évidemment un des critères inévitables de son jugement, doit pouvoir, quel qu'il soit, en admettant qu'il ne soit pas trop analphabète, se retrouver dans vos copies; si vous n'écrivez que pour vous, comment pourrions-nous vivre ensemble un semestre ? Cela suppose par exemple, encore un critère terrible de correction, que votre langue soit connue du correcteur et qu'il puisse l'utiliser; trop de fautes syntaxiques entraîneraient une diminution des points pouvant aller jusqu'à dix pour cent.
- c) la forme du plagiat : invitante, celle-là et bénéfique. Seuls les esprits trop tatillons s'en détournent; je vous inviterai au contraire à plagier Nietzsche dans son écriture; mimer est un exercice très pédagogique et profondément humain. S'il vous arrive de mal mimer, c'est-à-dire de confondre plagiat et copie illicite, vous

serez évidemment châtié; j'hésite encore entre le pal et la chaise électrique. Peut-être, attendri, je finirai par vous donner seulement un zéro, tenant compte de sa valeur absolue.

- d) L'exposé éloquent : étant donné que nos administrateurs aiment les locaux combles et les corps à corps, seuls quelques-uns pourront pratiquer cet entraînement. Les autres se contenteront parfois de lire à haute voix les textes philosophiques; Michel Serres, avec raison, indiquait que les philosophes devraient toujours être lus ainsi, comme si on proclamait le texte d'un ami qui nous parle.
- e) la forme du thuriféraire : de temps en temps, je vous demanderai en classe d'écrire pour montrer à quel point le texte que vous lisez est plein d'intelligence et de vivacité; vulgairement, les enseignants préfèrent souvent nommer cette forme test de lecture. Il conviendra donc, et c'est encore là un critère de jugement, de savoir montrer sans obséquiosité mais avec déférence pour l'auteur à quel point sa démarche est élevée. Heidegger a raison : si on ne se sent pas humble devant un texte de grand penseur, on finit par se sentir supérieur et critique et on risque surtout d'être ridicule.
- f) la forme crapet-soleil : liée à la précédente; utile pour comprendre un texte; consiste à raboter son esprit au contact de ces textes aux écailles acérées pour faire

apparaître du sens; et peut-être aussi du sang puisqu'«on n'écrit jamais qu'avec son sang» (Nietzsche); je souhaite que votre propre sang ne s'écoule pas trop sur les belles pages blanches que vous rendrez au correcteur attentif mais peu vampire.

- g) la forme académique : j'exigerai que vous possédiez trois cahiers : deux pour transcrire vos fantaisies imaginatives, nommées travaux, un pour prendre des notes durant les cours. Ainsi vous n'oublierez pas tout et tenterez d'apercevoir d'un travail à l'autre une sorte de continuité.
- h) la forme «en veux-tu ? en voilà !» : à utiliser quand j'exigerai sur la fin du semestre des copies totalisant au moins mille à mille cinq cents mots.
- i) la forme panoplie : l'usage veut que quelque documentation soit parfois associée au travail que l'on remet, soit pour préciser le contexte soit pour ajouter des preuves irréfutables à l'appui de vos dires. Il pourra m'arriver de les consulter.
- j) d'autres formes seront expérimentées, avec peut-être moins d'insistance; la forme en dents de scie pour piéger le lecteur, la forme abyssale qui plaît beaucoup aux romanciers contemporains, la forme trirème pour bien naviguer dans l'océan des idées farouches.
- k) À éviter absolument : la forme tempête qui éloigne le vaisseau du port et fait pleurer la femme du marin; la

forme coquille saint-jacques, indigeste pour le néophyte,  
détestée aujourd'hui par les intellectuels qui la nomment  
*amalgame.*

---

---

## EXIGENCES, NOTES, REFRAINS

- 1) **VOULOIR, signe d'humanité; obéir, signe d'appartenance;  
être contraint, démarche de bétail.**
- 2) Écrire suppose l'usage de l'encre; le crayon à mine est obsolète et sera interdit dans vos cahiers, exception faite des dessins que vous y joindrez.
- 3) Un centre culturel est mis sur pied par votre enseignant à l'école d'aérotechnique. M'aidez-vous à l'installer ?
- 4) Mon bureau est au C-185 (nommé le parterre, réservé aux gens non-flyés). Il aime à entendre les entretiens, les discussions, les interpellations terribles; il n'est habité que par des bavards qui souhaitent vous voir avec eux partager la parole.
- 5) Lisez, tonnerre !!!! Lisez, lisez, lisez encore ! La lecture n'est pas réservée à un petit cercle d'initiés, porteurs de lunettes et de nez rétrécis. De quoi parlerez-vous le soir quand la pluie

tombera si vous n'avez jamais fait que feuilleter les pages sportives du Montréal matin ?

- 6) Ne vous contentez jamais de la moyenne; cela rend très moyen, c'est-à-dire très médiocre; vivre en commun serait alors tristement le signe d'une vie très commune, donc très banale.
- 7) On n'apprend à écrire qu'en écrivant !
- 8) Ne croyez surtout pas que la réflexion soit une affaire de compétences techniques. La ferveur, l'enthousiasme, la foi, l'intériorité, la compassion et le pardon ne relèvent, c'est heureux parce que signes d'humanité, d'AUCUNE COMPÉTENCE.
- 9) J'espère pouvoir, avec votre aide, organiser des débats de caractère politique, notamment un sur le couple religion-politique, particulièrement peut-être autour de la question de l'Islam; je vous inviterai à m'aider à le préparer. Une de mes collègues, professeure de mathématiques à Longueuil, devrait aussi venir nous parler de la Palestine, où elle vient d'effectuer un séjour.
- 10) Je tenterai de distribuer en chacun des quatre temps de cours une bibliographie appropriée.